

SUCCÈS FRANÇAIS : 500 PRISONNIERS. — UNE FÉDÉRATION D'ACADEMIES

EXCELSIOR

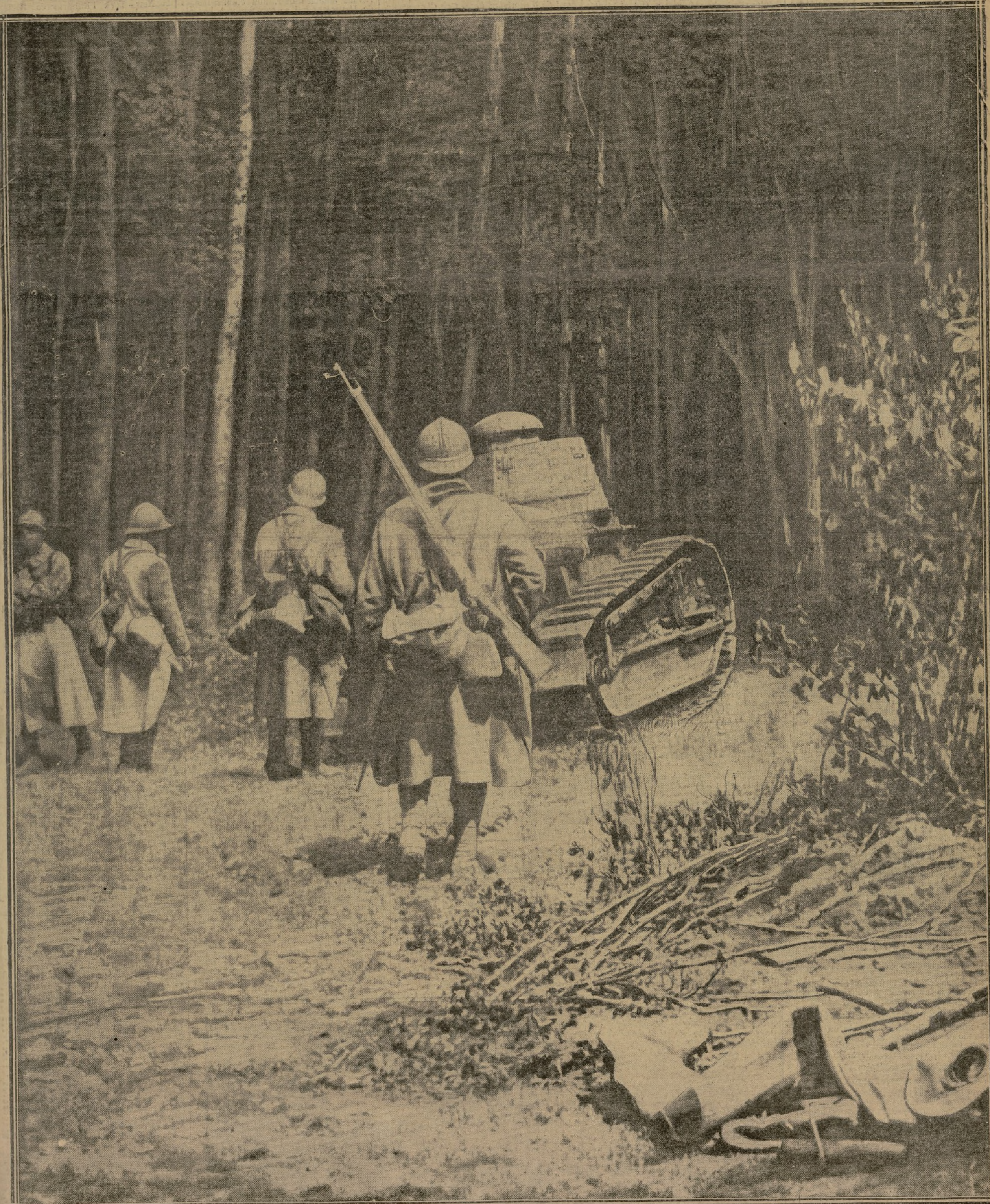
9^e Année. — N° 2.793. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Samedi
13
JUILLET
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

PREMIÈRE PHOTOGRAPHIE DES NOUVEAUX TANKS FRANÇAIS



CES "PETITS TANKS" VIENNENT DE FAIRE DES DÉBUTS GLORIEUX SUR LE FRONT DE L'OISE ET DE L'AISNE

On a beaucoup parlé, au cours des dernières semaines, des sorties effectuées par les "petits tanks" Renault, construits sur des plans infiniment plus réduits que ceux qui avaient servi à établir leurs devanciers, les chars d'assaut. Ils ont, paraît-il, réalisé de

hauts faits, et donné toute satisfaction aux soldats héroïques qui les conduisaient. La photographie que voici — la première dont la censure autorise la publication — a été prise au départ d'une attaque, entreprise tout récemment dans la forêt de Villers-Cotterets.

AU REICHSTAG VON HINTZE EST ACCEPTÉ PAR TOUT LE MONDE

La « crise » s'est terminée par une « soirée de bière » chez le chancelier.

Le Reichstag et la presse se déclarent satisfaits des déclarations du chancelier, et acceptent l'amiral von Hintze. Il est probable que l'on ne demandait qu'à se laisser persuader.

Donc il n'y aura pas de crise. Tout le monde est calme, même le Vorwärts, qui avait commencé par crier à la dictature



M. SCHEIDEMANN

militaire. Scheidemann, pour masquer sa retraite, s'est contenté de se plaindre que les chefs de parti n'eussent pas été consultés d'avance sur le choix du successeur de M. de Kühlmann.

Enfin, pour sceller l'accord et la réconciliation, le chancelier a invité les principaux parlementaires à une « soirée de bière », où l'on a pris contact avec le nouveau secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, Von Hintze, à qui par sa rondeur, et il s'est déclaré d'accord avec la motion de paix du 19 juillet. Ce n'est pas un homme que les formules ni les principes gênent beaucoup.

Pour achever ce vaste baiser Lamourette, les journaux de droite mettent une sourdine à leur satisfaction. Ils écrivent que von Hintze n'est nullement un pan-germaniste. Mais il n'est pas anglophile comme Kühlmann, et il a compris dès le commencement que cette guerre était surtout une guerre anglo-allemande. Donc les intérêts de l'Allemagne sont en bonnes mains.

C'est la conclusion à laquelle on s'arrête généralement. Et ainsi finit l'incident tumultueux de la démission Kühlmann : cela s'appelle beaucoup de bruit pour rien.

Jacques BAINVILLE.

La commission du Reichstag vote les crédits de guerre

BALE, 12 juillet. — On mande de Berlin à la date du 12 :

« La commission plénière du Reichstag a adopté les crédits de guerre de 15 milliards contre les voix des socialistes minoritaires. Les Polonais se sont abstenus. »

Le comte Mirbach voulait rétablir le tsarisme en Russie

STOCKHOLM, 12 juillet. — Le Social-Demokraten publie une interview du colonel Cyon, socialiste révolutionnaire connu, dans laquelle celui-ci déclare que son parti avait décidé de supprimer le comte Mirbach, qui désirait rétablir la monarchie en Russie.

Récemment, la commission chargée de la lutte contre la contre-révolution, et composée en majeure partie de socialistes révolutionnaires, fit arrêter le banquier Marius. Les perquisitions firent découvrir de l'argent et des documents qui démontrèrent que Marius était en contact avec le comte Mirbach.

Sur les ordres du comte Mirbach, Lenine a libéré deux chefs cent-noirs, Juskevitch, Krasovski, assassin du cadet Hertzenstein, et Polovski, assassin du cadet Iolass. Ces deux leaders cent-noirs, avec l'argent de Marius, organisèrent des bandes monarchistes.

La Vossische Zeitung a d'ailleurs écrit que, depuis plusieurs semaines, la légation allemande était avertie de la possibilité d'un attentat diplomatique, mais les maximalistes ne firent rien pour défendre le comte Mirbach. Ils espéraient ainsi se débarrasser du proconsul allemand, puis déclencher une offensive allemande contre Moscou, qui aurait permis de prolonger le régime leniniste.

Le colonel Cyon déclare que le parti monarchiste russe est représenté par un banquier à Stockholm et par Olga Novikoff à Paris, lesquels soutiennent le mouvement russe.

Les monarchistes russes à Stockholm ont réussi à faire venir à Copenhague le fils du grand-duc Michel.

Un des meurtriers serait arrêté

LONDRES, 1^{er} juillet. — D'après un télégramme de Copenhague à l'Exchange Telegraph, un des assassins du comte Mirbach aurait été arrêté à Moscou le 11 juillet.

La Finlande veut traiter avec le gouvernement russe

STOCKHOLM, 11 juillet. — D'après un sans-fil du gouvernement russe, le gouvernement finlandais, par l'intermédiaire de celui de Berlin, a exprimé au gouvernement russe son désir d'entamer des négociations de paix.

Le gouvernement russe s'est déclaré disposé à entrer dans cette voie.

Hindenburg malade

Selon une dépêche d'Amsterdam à l'Exchange Telegraph, le bruit court en Allemagne que le maréchal Hindenburg est malade et a dû renoncer à son travail au grand quartier général, où il est remplacé par le général Ludendorff. La presse allemande a reçu l'ordre de ne rien dire de la maladie du maréchal, qui serait grave.

LA JOURNÉE DE FRANCE a été célébrée à Londres avec un vif enthousiasme

Un défilé de zouaves a été l'occasion d'une manifestation chaleureuse de sympathie pour notre pays.

LONDRES, 12 juillet. — Malgré des averse presque ininterrompues, Londres a célébré avec un grand empressement et un enthousiasme sincère la fête nationale française. Dès l'aube, les vendeuses de drapeaux tricolores et d'emblèmes variés ont commencé leur œuvre de charité ; chaque boutonnière, chaque corsage étaient bientôt ornés d'un symbole de la fraternisation anglo-française. Nénette et Rintintin, représentés ici par des effigies de métal, ont été particulièrement populaires.

Le comité d'organisation de la Journée française compte dépasser le chiffre de 5 millions de francs qu'avait produit la Journée française de 1917.

Une messe solennelle en l'honneur des soldats français morts au champ d'honneur a été célébrée à la cathédrale de Westminster avec le concours de la musique du 1^{er} régiment de zouaves. De nombreuses personnalités britanniques y assistaient à côté des membres de la colonie française. Après le service, la musique des zouaves, accompagnée par la musique des Coldstream Guards, a traversé une partie de la ville pour se rendre à Mansion House, où la musique française était conviée à un banquet offert par le lord-maire. Ce défilé a été l'occasion d'une manifestation enthousiaste de sympathie pour la France. En acclamant les soldats français, Londres saluait l'âme de la France, et l'émotion sincère de la foule massée sur le passage des soldats représentant l'armée française est un gage de l'amitié profonde qui unit les deux nations.

Au cours de l'après-midi, les zouaves, qui portaient le pittoresque uniforme du temps de paix sur lequel brillent les décorations gagnées pendant la guerre, ont donné plusieurs concerts applaudis par un nombreux auditoire.

Le quartier français de Soho a été naturellement le plus animé de cette journée ; les drapeaux français flottaient sur presque toutes les maisons, comme, d'ailleurs, sur un grand nombre d'édifices de Londres.

Le salut de Londres à la France

Le lord-maire de Londres a envoyé à l'ambassadeur de France, M. Cambon, le télégramme suivant :

« Une fois de plus, au jour de France, les citoyens de Londres renouvellent leurs salutations cordiales et affectueuses à la nation française, dont les services splendides rendus à la cause des Alliés et les sacrifices faits pour cette cause ajouteront un nouvel éclat aux pages glorieuses de son histoire, et dont les soldats de toutes les parties de l'empire britannique ont vu les troupes courageuses et héroïques combattre avec eux, épaule contre épaule, pendant ces longues et mémorables années. »

M. Stephen Pichon à la commission des Affaires extérieures

La commission des Affaires extérieures, réunie sous la présidence de M. Franklin-Bouillon, a entendu, hier, M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, sur la situation en Russie, et sur notre politique à l'égard du gouvernement maximaliste. Elle a déterminé ensuite les premières mesures dont elle demandera l'adoption immédiate par le gouvernement.

Dans sa prochaine séance, la commission arrêtera les décisions générales que comporte la situation.

Le débat sur le privilège de la Banque de France

La Chambre a continué, hier, la discussion du projet portant renouvellement du privilège de la Banque de France.

Toute la séance a été consacrée à la discussion d'un amendement de M. Vincent Auriol ayant pour objet de soumettre cette dernière à la loi sur les bénéfices de guerre. Soutenu par son auteur, qui rappelle que la Banque avait réalisé 604 millions de produits nets pendant les 41 premiers mois de la guerre, l'amendement fut combattu par M. Jacques Stern, au nom de la commission de la législation fiscale. Celle-ci pense, en effet, qu'il convient d'appliquer à la Banque une imposition exceptionnelle d'un caractère particulier.

La discussion continuera mardi.

Ajoutons qu'au cours de sa réunion d'hier matin le groupe du parti socialiste a chargé MM. Albert Thomas, Barthé, Bedouce et Vincent Auriol de la rédaction d'une brochure sur la question du privilège et les débats auxquels donnent lieu le projet de renouvellement. — L. B.



LONGPONT. — LES TOURELLES ET LA PLACE AVEC, AU FOND, L'ABBAYE

Ce village a été réoccupé par nos troupes, au cours de leur progression à l'ouest de la forêt de Villers-Cotterets.

AU SUD DE LA SOMME NOS TROUPES ATTAQUENT ET FONT 500 PRISONNIERS

Sur un front de cinq kilomètres elles progressent de deux kilomètres et enlèvent le village de Castel.

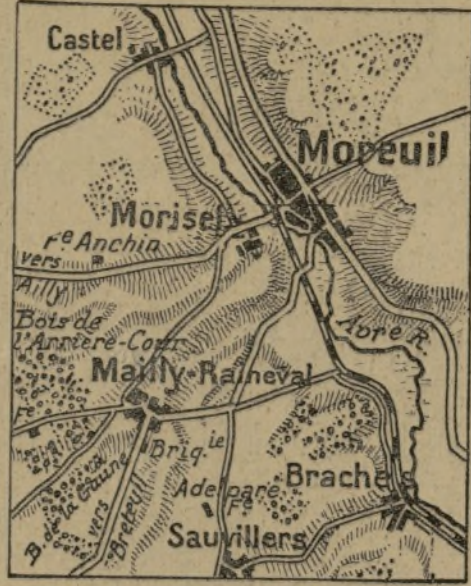
14 HEURES. — Nous avons accentué notre progression au nord de Chavigny et à l'est de Faverolles. Nos troupes ont occupé, dans la soirée d'hier, le village de Longpont et la ferme Javay.

Deux coups de main exécutés, l'un au nord de Montdidier, l'autre en Champagne, nous ont rapporté une quinzaine de prisonniers.

L'activité de l'artillerie ennemie a été vive sur la rive gauche de la Meuse.

23 HEURES. — Nos troupes ont mené, ce matin, une brillante attaque sur un front de cinq kilomètres, entre Castel et le nord Mailly-Rainval.

Tous nos objectifs ont été atteints. Nous avons enlevé le village de Castel, la ferme Auchin et un certain nombre de boqueteaux.



fortement organisés. Notre progression atteint par endroits deux kilomètres de profondeur. Nous avons fait plus de 500 prisonniers.

M. Clemenceau visite les avions de bombardement

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, accompagné de M. Loucheur, ministre de l'Armement, et de M. Jacques-Louis Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, s'est rendu hier sur un des terrains de la section technique de l'aviation, où il a inspecté les nouveaux appareils, et notamment les avions de bombardement de jour et de nuit.

Le président du Conseil s'est fait rendre compte de l'état des essais et des fabrications, et s'est vivement intéressé aux vols qui ont été exécutés en sa présence.

Une demi-tonne de bombes lancée sur Constantinople

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Pendant la période du 8 au 10 juillet, au cours de raids sur les docks et les usines ennemis, nous avons jeté huit tonnes de bombes.

Dans une attaque aérienne contre Constantinople, le 7 juillet, une demi-tonne de bombes a été jetée. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Les dépêches reçues annoncent que les forces aériennes qui opèrent sous la direction de la marine dans la Méditerranée et la mer Egée ont déployé une activité considérable. Les appareils britanniques, coopérant avec les appareils navals grecs, ont fait des patrouilles et des reconnaissances anti-sous-marines.

On sait maintenant que le pont de Lulé-Burgas et la gare du chemin de fer oriental en Bulgarie, sur lesquels un quart de tonne de bombes a été récemment jeté, ont été fortement endommagés.

5 avions ennemis descendus par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la journée du 11 juillet, des bourrasques de pluie ont limité l'activité aérienne des deux côtés. Mais nos aviateurs, pendant les éclaircies, ont fait des reconnaissances et du réglage d'artillerie. Neuf tonnes de bombes ont été jetées sur des bifurcations de voies ferrées en arrière des lignes allemandes. Durant le jour, trois appareils ennemis ont été détruits, et deux autres contraints d'atterrir hors de contrôle ; trois de nos machines manquaient.

VERS L'AFFILIATION des Académies locales à l'Académie française

Certains Immortels pensent que leur Compagnie devrait associer à son œuvre les Académies de province.

C'est dans le dessein de « reconnaître les services rendus au dehors à la langue française » que l'Académie créa, il y a quatre ans, le 2 avril 1914, ce « prix de la langue française » de dix mille francs qu'elle vient de décerner, comme nous l'avons annoncé hier, aux établissements de Jérusalem qui se consacrent à l'enseignement et à la propagation de notre langue en Orient.

Précédemment, elle avait attribué ce même prix à des apôtres de la langue française pure au Canada, en Suisse, etc., au dehors, ainsi qu'elle se l'est imposé.

Mais, au dedans, la langue française n'a-t-elle pas besoin aussi de défense ? Est-il inutile d'en maintenir la pureté et les traditions, d'en surveiller l'enseignement ?

Mais nos alliés et nos soldats eux-mêmes introduisent dans la langue française courante des locutions et des termes que nous nous efforçons d'adopter. Quelques-uns de ces termes, très expressifs et pittoresques, seront à conserver ; quelques autres pourraient être sans inconvénient abandonnés ; certains devront être sûrement exclus.

Une nouvelle langue

Une nouvelle langue française se forme actuellement au front, se répand à l'arrière et s'y répandra plus encore quand nos soldats seront définitivement rentrés dans leurs foyers. N'y a-t-il point là un danger pour la langue française pure, pour celle que des siècles et des maîtres nous ont faite si belle ?

Plusieurs membres de l'Académie que nous interrogeons à ce sujet ne nous ont pas caché leurs craintes.

Il faudrait donc que l'illustre Compagnie, gardienne de notre langue, prit sa défense au dedans comme elle a voulu protéger son essor au dehors. Les académiciens ont parfaitement conscience de la nécessité et de l'urgence même de cette tâche.

Mais l'Académie est-elle seule capable de l'accomplir ? Va-t-elle fonder aussi un prix de la langue française pour l'usage interne ? Ce prix ne risquerait-il pas d'être un peu platonique en ses effets ?

Peut-être vaudrait-il mieux revenir à une organisation qui remonte aux premiers temps de l'Académie et qui rompit 1793.

Au dix-septième et au dix-huitième siècle, dès 1665 et jusqu'en 1786, se fondèrent, dans la plupart des grandes villes de France, dans les centres régionaux, plusieurs Académies locales, qui étaient des « filiales » de l'Académie française, qui comptaient parmi leurs membres quelques-uns des Quarante, et qui collaboraient, chacune dans son cercle, dans sa zone d'influence, à l'œuvre générale de l'illustre Compagnie.

Les Académies de province

C'est ainsi que les Académies d'Arras, de Soissons, de Nîmes, d'Angers, de Villefranche, de Castres, de Caen, de Montpellier, de Bordeaux, de Lyon, de Marseille, de Dijon, de Rouen, de Toulouse, d'Amiens, de Nancy, de Besançon, de Metz, d'Aras, de Clermont-Ferrand, d'Orléans — la dernière établie avant la Révolution, — Académies qui eurent pour protecteurs Saint-Aignan, Dangeau, les trois d'Estrees, le cardinal de Rohan, Moysant de Brieux, Ménage, Huet, Legrais, le duc de Caumont La Force, le cardinal de Polignac, le cardinal de Bernis, le maréchal de Villars, le maréchal de Richelieu, le duc de Duras, le maréchal de Belle-Isle, Voltaire, Montesquieu, etc., aidèrent à l'éducation et à la conservation de notre langue, et contribuèrent à l'éclat des lettres françaises.

Les lettres patentes de ces Académies les obligeaient à une affiliation avec l'Académie française, affiliation qui était un honneur, non une charge ; un bien filial, non une marque de vasselage ; et l'Académie française, ainsi que la marquise F. Bouillier dans une étude des relations entre l'Institut et les Académies de province, « tenait à cette clause comme à un de ses honneurs et à une de ses prérogatives ».

Toutes les Académies de province n'ont pas sombré en 1793. Beaucoup se sont reconstituées. Il s'en est créé de nouvelles. Celles qui existent aujourd'hui servent au mieux dans leurs régions la langue et le goût des lettres françaises.

Elles seraient certainement fières que l'Académie française les associât, comme autrefois, à sa grande œuvre, et l'illustre Compagnie n'aurait sans doute qu'à se louer de cette initiative si conforme à ses traditions.

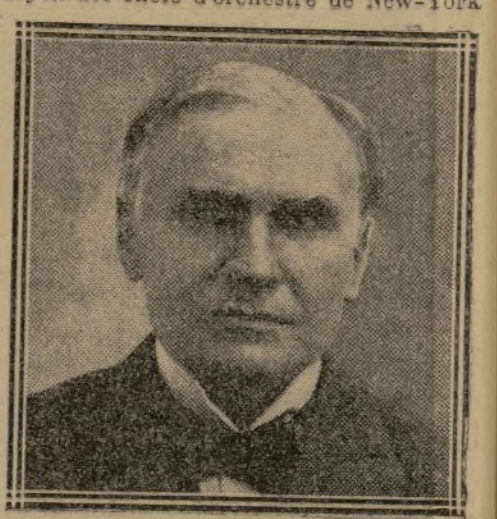
Quelques-uns de nos Immortels songent à réclamer l'affiliation des Académies littéraires de province à l'Académie française, et il nous a paru intéressant de signaler ici leur dessein, conçu pour la sauvegarde de la langue française.

LES CONCERTS

UN CHEF D'ORCHESTRE AMÉRICAIN A PARIS

Une interview de M. W. Damrosch, directeur de la New-York Philharmonic Society.

Avec quatre ou cinq privilégiés j'ai assisté, hier matin, à la répétition du concert symphonique qui sera donné demain, à quatre heures, à la salle des concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Walter Damrosch, directeur de la New-York Philharmonic Society et doyen des chefs d'orchestre de New-York.



M. W. DAMROSCH

avec les concours de Mlle Nadia Boulanger, de MM. Alfred Cortot et Henri Casadesu.

De forte taille dans l'uniforme kaki, la carrure d'un de ces soldats vigoureux qui représentent chez nous la force américaine, les cheveux blancs sur une tête encore jeune, M. Walter Damrosch conduit son orchestre avec une bonne humeur et une autorité qui sont les marques d'un tempérament. Parfois, genoux pliés, baguette basse, il l'enlève littéralement, et l'on s'étonne de voir tant de calme s'ajouter à tant de puissance.

Sa répétition est émaillée de remarques judicieuses, allègrement présentées. Dans la *Troisième Symphonie* (ut mineur) de Saint-Saëns, il déclare, en joignant le geste à la parole : « Il ne faut pas que je vous tire comme cela ; un peu plus joyeux, triomphant ! » Et, plus loin, passant aux commentaires individuels : « *Dolce*, restez sur la touche, sans expression », puis, faisant reprendre une phrase : « Comme un souvenir d'amour... en pleurant... Vous avez pleuré trop ! »

Dans le *Prelude à l'après-midi d'un faune*, il revient sur les passages qui réclament « un peu d'emphasis », et jamais il ne cesse d'être d'une courtoisie entraînante : « Voulez-vous avoir la bonté... très lentement... » Et, à la fin, il salue ses quatre-vingts exécutants d'un « bravo » qui est le plus rapide des remerciements.

Nous nous sommes à peine présenté que nous avons sa poignée de main la plus cordiale, la plus franche. Et nous prenons un rendez-vous. Au cours d'un entretien que nous prolongeons à plaisir, M. Damrosch nous raconte sa carrière, qu'il commence très jeune :

« J'avais vingt-trois ans, et la mort de mon père me faisait à cet âge — c'était en 1885 — directeur de l'orchestre du Metropolitan Opera House de New-York, du New-York Symphony Orchestra, et de la New-York Oratorio Society, qu'il avait créés. Mon père était un ami de Berlioz, et c'est lui qui donna le premier la *Damnation de Faust* avec les trois orchestres. Je fis une réduction pour piano : il n'en existait pas auparavant. »

Notre orchestre de New-York est remarquable. Il comprend quatre-vingt-quinze musiciens ayant autant d'habileté que de conscience. Nous répétons chaque jour, et je ne dirige pas moins de 75 grands concerts pendant la saison. Le goût des Américains pour la musique se développe d'une façon remarquable, et en trente-trois ans d'exercice c'est une évolution que j'ai pu suivre. Le prix des places étant abordable, le public est nombreux, fidèle. Il est cependant certain que nous ne saurions vivre sans subvention, et, comme le gouvernement n'en donne pas, ce sont les riches Américains qui s'intéressent financièrement à la musique. Ils le font avec une munificence dont je peux vous fournir une preuve. Le président de notre Société, M. Flagler, nous donne une subvention annuelle de 100.000 dollars, et c'est lui qui a fait les frais de notre voyage en France, où nous organisons — sous les auspices de l'Y. M. C. A. — une série de concerts symphoniques dans les camps de notre armée.

C'est un public qui nous écoute avec beaucoup d'intelligence et de plaisir. Il n'est pas de réunion humaine qui ne puisse vibrer en même temps qu'un bon orchestre. J'ai même donné à New-York une série de concerts destinés aux jeunes gens et aux enfants. Je donnais pour eux les explications nécessaires, et ils arrivaient à saisir la phrase musicale, à l'isoler aussi bien que les grandes personnes. Je prenais un mouvement de symphonie, j'expliquais le thème, et j'avais, dans l'atmosphère paternelle que je créais, la joie d'être toujours compris. »

Comme nous parlons à M. W. Damrosch du titre qu'il a mérité de « champion de la musique française en Amérique », il nous dit son admiration pour Debussy, Ravel, Saint-Saëns, Chausson, Franck, R. Baud, etc., et le succès qu'obtiennent là-bas les plus belles pages de notre œuvre musicale.

— Et comme musique légère ?

— On aime beaucoup les ballets français.

Ajoutons, afin que notre interlocuteur soit mieux connu encore dans son amour de notre pays, qu'il est le président d'une œuvre américaine ayant pour but de venir en aide aux musiciens français éprouvés par la guerre. Compositeur et pianiste de grand talent, auteur d'opéras tels que *Cyrano* et *The Scarlet Letter*, de l'oratorio *Manila Te Deum* et de nombreuses mélodies, c'est un homme de cœur qui sait, selon Verlaine, que « la bonté c'est notre vie », et ne laisse pas passer une occasion de l'affirmer, discrètement. — ROGER VALBELLE

LES CONTES D'EXCELSIOR

UNE MALADRESSE

PAR

FRANCIS DE MIOMANDRE

Jamais Ambroise Pitoulat ne pensait à son ami Edgar Fourmies sans un attendrissement spécial. Et comment, en effet, s'en fût-il défendu ? Est-ce qu'Edgar Fourmies n'était pas le modèle, le paragon des amis ? Il accompagnait Pitoulat dans ses promenades et dans ses villégiatures, il le soignait dans ses maladies. Il lui souhaitait non seulement sa fête et l'anniversaire de sa naissance, mais encore celui de maint autre jour plus ou moins faste dans les annales de sa vie. Et je crois que j'aurai achevé cet émouvant tableau d'une touche définitive lorsque j'aurai dit qu'il n'avait pas manqué un seul des enterrements auxquels, par devoir familial ou par simple convenance mondaine, Pitoulat était obligé d'assister.

Or, si cette obligation de suivre un cortège funéraire apparaît à la plupart des hommes comme une corvée sans agrément, elle était pour Edgar un véritable supplice ; à tel point que, quand il lui mourait quelqu'un dans son entourage immédiat, il faisait celui qui n'en sait rien. Son beau-frère, son cousin germain et trois neveux avaient ainsi disparu de son univers sans qu'il se fût davantage inquiété de les accompagner à leur dernière demeure.

— Ça leur est tellement égal ! songeait-il.

Mais, par contre, il pensait que cette abstention eût fait beaucoup de peine à la tante, à la petite-nièce, au concierge et au jardinier de Pitoulat, qui avaient — pour ne citer qu'eux — en une seule année, faussé la politesse à leur parent, à leur patron. On mourait énormément autour de Pitoulat, et ceci n'était pas sans plaire à Fourmies, qui, à chaque fois, marquait le coup et se comptait un rival de moins. Car on aura sans doute deviné que cette grande amitié n'avait pas que des motifs absolument purs, et la situation semblait beaucoup éclaircie quand j'aurai dit que Pitoulat possédait deux cent mille francs de revenus et un château dans le Poitou, tandis que Fourmies vivait de la rente de quatre cents francs par mois que lui faisait une Société anonyme dont il expédiait les écritures pendant dix mois de l'année...

Or, Edgar avait une rivale, une rivale dangereuse et acharnée, en la personne de Laure Dutrouillis, une cousine d'Ambroise, à qui les deux cent mille francs de son parent avaient tourné la tête. Elle avait, sur Edgar, une supériorité marquée. Le pauvre bureaucrate ne pouvait toucher son ami que pendant les rares heures qu'il dérobaient à son travail, quelques déjeuners (mais il n'osait pas en abuser), et les vacances, tandis que Laure avait tout son temps pour travailler Ambroise, et elle n'en perdait pas une minute. Cependant, dans le fond de son cœur, Pitoulat lui préférait Edgar ; non pas qu'il fût insensible aux attentions de la demoiselle, mais elle n'assistait pas aux enterrements... C'était la dernière chose à laquelle elle aurait pensé.

Un jour vint où, à force d'enterrer parents, amis et connaissances, Pitoulat se trouva seul, et pour ainsi dire désemparé devant la mort. Il s'exécra donc à son tour. Et, le même matin, Edgar Fourmies et Laure Dutrouillis apprirent le décès de celui qu'ils avaient si longtemps entouré de leurs soins. La cousine pleura quelques larmes faciles ; quant à l'ami, il n'eut qu'un mot, mais révélateur :

— Eh bien ! pour celui-là, s'écria-t-il, je ne me dérangeai pas !

Et, en effet, pourquoi se serait-il dérangé ? Il n'avait plus personne à séduire, plus personne à étonner. Qui donc pouvait lui savoir gré d'un tel zèle ? Son but n'était-il pas atteint ? Est-ce qu'Ambroise, un mois avant l'issue fatale, ne lui avait pas dit : « Mon cher, si je meurs le premier, je connais quelqu'un qui ne se repentira pas d'avoir suivi tant de cortèges ! » Et il avait cligné de l'œil d'un air malin. Ah ! non, aujourd'hui, Edgar ne bougerait pas. Il se paierait enfin une belle grasse matinée, complète, savoureuse. Qu'on est bien, dans ses draps, tandis que les imbéciles, ceux qui n'héritent pas, patotaient dans la boue et sous la pluie !... Qu'on est bien à rêver de l'avenir !...

Huit jours après, il reçut la convocation du notaire. Il s'y rendit, retrouva là quelques domestiques de son ami et l'inévitable Laure, sanglotant dans un mouchoir. Avec ces comparses sans intérêt, il écouta la lecture du testament...

Cette lecture fut un coup de théâtre. A l'exception de quelques dons insignifiants au valet de chambre et à la cuisinière, le défunt déclarait léguer l'ensemble de ses biens, meubles et immeubles, « à la personne qui aurait été la première à suivre son cercueil, le jour de son enterrement ».

Il croyait si bien désigner par là Edgar Fourmies, qu'il ne l'avait pas autrement nommé. Pouvait-il se douter que, le jour de ses obsèques, c'était Laure Dutrouillis qui serait là seule, la pauvre, en l'absence de toute espèce d'autre personne généralement quelconque ? La seule — la première ! — ainsi que l'attestèrent le curé de la paroisse, les croquemorts et le fossoyeur. Et c'est elle qui eut les rentes et le château. Et Fourmies n'eut rien du tout. Et, lorsqu'il voulut complimenter l'heureuse héritière, dans la vague espoir de reprendre près d'elle le rôle si longtemps tenu chez son cousin, elle le mit à la porte, avec ignominie.

Francis de MIOMANDRE.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCÉ, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

CE QUE LES ÉTATS-UNIS ONT PRÊTÉ AUX NATIONS ALLIÉES

Le chiffre actuel des crédits ouverts par le département du Trésor dépasse 30 milliards.

WASHINGTON, 12 juillet. — Les prêts consentis par les États-Unis aux puissances alliées se montent actuellement au total de 6.094.590.000 dollars et s'accroissent à raison de 400 millions de dollars ; le département du Trésor rend compte que les crédits suivants ont été accordés : Angleterre, 3.170.000.000 de dollars ; France, 1.765.000.000 de dollars ; Italie, 660 millions de dollars ; Russie, 325 millions de dollars ; Belgique 131.000.000 de dollars ; Grèce, 15.790.000 dollars ; Serbie, 9 millions de dollars.

Le 3^e emprunt de la liberté

WASHINGTON, 12 juillet. — Le département du Trésor annonce que les souscriptions au 3^e emprunt de la Liberté atteignent un total de 4 milliards 176.516.950 dollars.

40 milliards d'impôts nouveaux

LONDRES, 12 juillet. — On télégraphie de Washington au Times : « Le département du Trésor a soumis au congrès son projet d'impôts qui doit produire un rendement de 8 milliards de dollars. »

Le tonnage coulé par les sous-marins

LONDRES, 12 juillet. — M. Collingwood Hughes, du service des renseignements de l'Amirauté, a déclaré, dans un discours prononcé hier au Royal Club, qu'à la fin de 1916 les sous-marins allemands n'avaient coulé qu'un million de tonnes de navires britanniques et, durant le cours de 1917, que six millions de tonnes.

Les transports aériens

CHRISTIANIA, 12 juillet. — La Norvégienne Air Route Company a été constituée officiellement hier au capital de 4 millions 500.000 francs. Cette Société a pour objet de transporter par voie aérienne régulière les courriers, des marchandises et des passagers.

L'Angleterre aura une chaire d'aviation

LONDRES, 12 juillet. — Le ministre de l'Air a fait savoir qu'une somme de 25.000 livres a été mise à la disposition du gouvernement britannique par M. Basile Zaharoff pour la création d'une chaire d'aviation.

Déjà, M. Zaharoff avait fait des dons dans le même but aux Universités de Paris et de Petrograd pour contribuer aux progrès de l'aviation parmi les Alliés. On propose de donner à la nouvelle chaire le nom de « chaire d'aviation Zaharoff » et de la rattacher à l'Université de Londres, qui dépend elle-même du Collège impérial des Sciences techniques.

Le curé de Saint-Gervais reçoit la croix de guerre

M. Clemenceau, président du Conseil, vient de citer en ces termes, à l'ordre de l'armée, M. l'abbé Gauthier, curé de l'église Saint-Gervais, frappée par un obus allemand pendant la cérémonie du Vendredi Saint :

« A fait preuve, le 29 mars 1918, dans son église bombardée, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. »

Au milieu des ruines, sous la voûte qui s'écroulait, a présidé à la prompte organisation des secours.

Par son exemple, autant que par son énergie, a largement contribué à empêcher toute panique et n'a consenti à quitter son église que lorsque toutes les victimes eurent été secourues. »

Cette citation comporte attribution de la croix de guerre ; mais, par déférence pour le désir exprimé par M. l'abbé Gauthier, la remise de la décoration s'est faite sans aucune cérémonie ; M. Henri Galli, député de l'arrondissement, s'est rendu hier matin au domicile du curé de Saint-Gervais pour lui remettre citation et croix de guerre.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que M. l'abbé Gauthier porte, avec la barrette d'engagé volontaire, le ruban de la médaille commémorative de la guerre de 1870.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(12 juillet). — 13 HEURES. — Dans l'heureuse opération de détail que nous avons entreprise, hier, au sud-ouest de Merris, nous avons capturé plus de 120 prisonniers et 10 mitrailleuses. Un raid tenté par l'ennemi hier, au sud de Bucquoy, a été repoussé.

Pendant l'après-midi, nous avons exécuté avec succès un raid au nord-est de Merris. Dans la nuit, des troupes galloises ont fait une incursion dans les tranchées allemandes près d'Hamel et ont enlevé 16 prisonniers et une mitrailleuse. En outre, nous avons détruit de nombreux abris et infligé des pertes à l'ennemi. Nous avons également réussi des raids près de Meteren.

De nouveaux prisonniers ont été faits par nos troupes au cours de ces engagements et des rencontres de patrouilles, dans le voisinage de Gavrelle et dans le secteur de Kemmel.

(12 juillet). — 22 HEURES. — Nous avons repoussé, avec pertes pour l'ennemi, un raid qu'il a tenté ce matin, dans les environs de Bucquoy.

En dehors d'une certaine activité de l'artillerie adverse dans le secteur d'Hinges, et sur quelques autres points du front britannique, il n'y a rien de particulier à signaler.

Front américain

(12 juillet). — 21 HEURES. — Dans la région de Château-

LA FAMINE ET LE CHOLÉRA FONT DE GRANDS RAVAGES A PETROGRAD

Pour combattre ce double fléau, le Conseil des commissaires fait appel aux concours des Soviets de province.

STOCKHOLM, 12 juillet. — Le Conseil des commissaires de la commune de Petrograd adresse le radiotélégramme suivant à tous les Soviets des députés des provinces productrices de blé, ainsi qu'à tous les agents des chemins de fer :

« A Petrograd, trouvant un terrain rendu propice par la famine, le choléra s'est développé ; on compte plusieurs centaines de cas par jour. Comment lutter contre le fléau, alors que nous ne pouvons même pas assurer la distribution régulière d'un quart de livre de pain, et que nous devons remplacer le pain par le hareng ? Les quelques semaines qui nous séparent encore de la moisson nouvelle seront difficiles à passer ; aidez-nous à vivre pendant cette pénible période. Envoyez-nous du blé et tous autres produits, autant que vous le pourrez. Chaque wagon aura pour nous une importance énorme. »

« Tous les cheminots devront faire leur possible pour que l'acheminement des produits vers Petrograd se fasse rapidement. Les Soviets des députés des provinces productrices de blé doivent partager avec nous jusqu'au dernier morceau de pain. »

Le général Mouraviev s'est suicidé

STOCKHOLM, 12 juillet. — Le gouvernement russe publie le communiqué suivant : « Le général Mouraviev, ancien commandant en chef des troupes russes sur le front tchéco-slovaque, a trahi. Il a émis un ordre tendant à tourner fallacieusement son offensive contre les conseils de Russie, ordonnant à ses troupes de marcher sur Moscou. »

« Il a fait arrêter le Soviet de Simbirsk ; mais les ouvriers, les paysans et les troupes des Soviets ont refusé d'obéir à son ordre et sont demeurés fidèles aux Soviets. »

« Le traître Mouraviev s'est fait justice lui-même. »

« Sur le front, tout est calme. La situation est pleinement rassurante. Nos troupes préparent une offensive contre les Tchéco-Slovaques et les gardes blancs. »

Nouvelles restrictions en Allemagne

BALE, 12 juillet. — On mande de Berlin : « La Gazette de Berlin de Midi annonce que la ration de viande commencera à être supprimée en Allemagne pendant une semaine en août et en septembre et pendant deux semaines en octobre. En outre, la ration actuelle de 250 grammes sera abaissée à partir du 15 août à 200 grammes dans les villes de plus de cent mille habitants et davantage encore dans les villes moins importantes. »

Les Italiens ont pris en Albanie un important butin

(OFFICIEL ITALIEN). — Actions d'artillerie éparpillées et peu intenses le long du front. Dans la Conca Laghi et dans le val d'Assa, nos patrouilles ont détruit deux petits postes ennemis et capturé quelques prisonniers.

Une vaine tentative d'attaque au Cornone a coûté des pertes sensibles à l'adversaire.

Un avion ennemi a été abattu dans la région de Feltré.

Albanie. — Le débâtement du territoire occupé et la récolte du butin ont continué dans la journée d'hier. Jusqu'à présent on a dénombré trois canons de moyen calibre, huit pièces de montagne, quatre canons de tranchée et deux lance-bombes.

Le comité de guerre italien félicite le général Diaz

ROME, 12 juillet. — Le général Diaz s'est rendu à Rome, où il a eu plusieurs entretiens avec M. Orlando et a assisté à deux séances du comité de guerre qui ont eu lieu mardi et mercredi.

Au début de la première séance, M. Orlando a adressé, au nom du gouvernement, un salut chaleureux au généralissime pour sa mémorable victoire.

Le général Diaz est parti de nouveau pour le front.

LES FORCES DES ALLIÉS PROTÈGENT LA COTE MOURMANE

Elles agiront d'accord avec la population locale contre l'invasion allemande.

LONDRES, 12 juillet. — L'agence Reuter apprend que des forces de l'Entente protègent la côte mourmane.

Ces forces coopèrent avec la population locale qui est déterminée à s'opposer à l'avance allemande.

Elles ont été envoyées à la demande des Russes eux-mêmes.

La réforme électorale à la Chambre hongroise

Le gouvernement demandera le droit de vote pour les femmes.

BALE, 12 juillet. — On mande de Budapest : « Avant la clôture des débats sur la réforme électorale à la Chambre des députés, le ministre-président, M. Wekerlé, constatant qu'il résultait des débats que la Chambre n'était pas disposée à voter la réforme entièrement comme le gouvernement l'aurait désiré, a déclaré que le projet actuel représentait pourtant un progrès sérieux, et que le gouvernement acceptait la possibilité d'un compromis parce que la dissolution de la Chambre aurait jeté le trouble dans le pays et retardé encore la réforme, et que le vote de ce projet a amené déjà une certaine accalmie qu'on pourra mettre à profit pour résoudre les problèmes urgents. »

En particulier, on pourra exécuter la réforme de l'armée nationale que M. Wekerlé avait posée comme condition préalable à son entrée en fonctions.

Il a annoncé que le gouvernement demanderait de nouveau par la voie d'un amendement spécial le droit de vote pour les femmes que la Chambre a refusé.

Dans la Légion d'honneur

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur pour :

Le grade de grand officier : les vice-amiraux Guépratte et Moreau.

Le grade de commandeur : les contre-amiraux Morin, Pigeon de Saint-Pair et Barthes, le capitaine de vaisseau Fatou, le contrôleur général Lesperon, l'ingénieur général du génie maritime Tissier, le commissaire en chef Doynel.

La Fourragère

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée par le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est aux :

61^e régiment d'infanterie (ordres des 21 et 22 juin 1918) ;

La compagnie 20/52 du 10^e régiment du génie (ordres des 4 avril 1916 et 21 juin 1918) ;

15^e groupe d'autos-canon et d'autos-mitrailleuses (ordres du 17 décembre 1914 et du 15 mai 1918) ;

9^e groupe d'autos-canon et autos-mitrailleuses (ordres des 3 avril et 8 mai 1918).

La médaille de guerre de l'Aéro-Club américain décernée à deux Français

Le Foreign service committee de l'Aéro Club of America vient de décerner la médaille de guerre de l'Aéro Club of America au sous-lieutenant Boyau et au sous-lieutenant Demeuldre.

Les prix de la viande

Voici quels sont, suivant qualités, les prix de détail de la viande, fixés par arrêté en date du 11 courant :

Bœuf. — Filet entier, 8 fr. 20 à 9.40 ; faux-filet et rumsteack, 8 à 8.70 ; entrecôte, 8 à 8.40 ; plate-côte ordinaire, 3.30 à 3.80.

Veau. — Noix entière, 7 fr. à 7.80 ; escalope, 7.60 à 8.90 ; côtes premières, 4.70 à 6.70 ; épaule entière, 3.70 à 4.20 ; poitrine, 3.10 à 4 fr.

Mouton. — Gigot entier et filet, 6 fr. 30 à 8 fr. ; côtelettes premières couvertes, 6.70 à 9.80 ; côtelettes découvertes, 6 fr. à 7.80.

Porc. — Jambon, 6.70 à 7 fr. ; jambonneau (derrière), 5 à 5.40 ; (devant) 4 à 4.60 ; lard gras, 7.20 à 7.50 ; filet, 7.80 à 8.40 ; épaule ou palette, 7.30 à 8 fr. ; petit-salé cuit, 6.20.

Tous ces prix s'entendent au kilo.

56 TÉMOINS DÉPOSERONT DEVANT LA HAUTE COUR

La plupart sont cités à la requête de l'accusation.

La commission d'instruction de la Haute Cour a, au cours de son information, entendu 71 témoins, dont 54 déposeront devant le Sénat, constitué en Haute Cour de justice. Deux autres témoins, entendus par délégation, comparaitront également devant l'Assemblée.

Voici la liste de ces témoins, dont la plupart sont cités à la requête de l'accusation :

MM. Allee, contrôleur divisionnaire à la Sûreté générale ; Autrand, préfet de la Seine ; Baudier, commandant, ancien chef du bureau des renseignements au gouvernement militaire de Paris ; Henry Bérenger, sénateur ; Brelet, conseiller d'Etat ; Aristide Briand, ancien président du Conseil ; Bruyant, lieutenant en mission à la Sûreté générale ; Busson-Billault, ancien bâtonnier des avocats ; Celier, directeur du mouvement général des fonds ; Chaivoix, député de la Dordogne ; Chiappe, chef du bureau politique au ministère de l'Intérieur ; Clergerie, général de division, ancien chef d'état-major du général Gallieni ; Léon Daudet, directeur de l'Action Française ; Depret, lieutenant à l'état-major de la 1^{re} armée.

Desvauz, conseiller municipal de Paris, ancien attaché au ministère de l'Intérieur ; Dumas, chef du service des renseignements à la préfecture de police ; Gail, substitut du procureur général ; Henri Galli, député de Paris ; Gauthier, commissaire à Paris ; Goubet, contrôleur à l'armée ; Héricourt, aspirant ; Gustave Hervé, directeur de la Victoire ; Hudelo, ancien directeur de la Sûreté, ancien préfet de police, préfet de la Loire-Inférieure ; Hyéard, chef du deuxième bureau à la Sûreté générale ; Jouxhaux, secrétaire général de la C. G. T.

Marquis de Kerguezec, député des Côtes-du-Nord ; Labussière, chef de cabinet du directeur de la Sûreté générale ; Laurent, ancien préfet de police ; Leymarie, ancien directeur de la Sûreté générale au ministère de l'Intérieur ; Magniot, député de la Meuse, ancien ministre des Colonies ; Marchand, lieutenant-interprète, professeur d'allemand ; Louis Marin, député de Nancy ; Maunoury, ancien directeur du cabinet du préfet de police ; Moreau, ancien contrôleur général au ministère de l'Intérieur ; Moutet, député du Rhône ; Mouton, directeur à la police judiciaire ; Painlevé, député, ancien président du Conseil ; Paoli, secrétaire général de la préfecture de police ; Mme Jeanne Paquin, couturière ; MM. Raoul Péret, député, ancien ministre de la Justice ; Pérette, contrôleur général à la Sûreté ; Georges Prade, publiciste ; Provençal, contrôleur général adjoint à la Sûreté générale ; Rault, préfet du Rhône ; Renard, sous-chef au service des étrangers à la Sûreté ; Ribot, sénateur, ancien président du Conseil ; Richard, conseiller d'Etat, ancien directeur de la Sûreté générale ; Arthur Rozier, député de Paris ; Séville, contrôleur général à la Sûreté générale ; Séjournant, secrétaire du directeur à la Sûreté générale ; Marcel Sembat, député de Paris ; Truc, préfet ; Viviani, député, ancien président du Conseil ; Zoppi, lieutenant-colonel, directeur du service militaire au commissariat de la Sûreté nationale.

NOUVELLES BRÈVES

— Le président de la République a signé un décret aux termes duquel les militaires de tous grades de l'armée polonaise pourront obtenir, au titre des faits de guerre, les décorations françaises : Légion d'honneur, médaille militaire et croix de guerre.

— Par décision ministérielle, M. Douce, colonel breveté au 68^e régiment d'infanterie, détaché à l'inspection générale des effectifs du territoire, est mis hors cadres (état-major) et nommé sous-chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris.

— Pour vente de cocaïne et autres poisons, un pharmacien-major, M. Maugué, a hier été condamné à 2 mois de prison avec sursis et 3.000 francs d'amende.

— Le Bulletin militaire italien annonce que les lieutenants-généraux Cadorna, Porro, Caviglioglio et Capello sont mis en disponibilité et que, par suite, ils cessent d'occuper le rang qu'ils occupent et de bénéficier des indemnités dont ils jouissent.

— Le roi Alexandre de Serbie est parti, hier, pour le front macédonien. Il sera dimanche à Salonique, où il offrira un dîner militaire à l'occasion du 14 juillet.

QUATORZE JUILLET

La Fête Nationale du 14 juillet sera célébrée, cette année, dans toute la France, avec l'enthousiasme grave qui convient aux circonstances.

En dépit de toutes les tristesses et de tous les deuils, les Parisiens auront à cœur d'acclamer, comme ils l'ont fait le 4 juillet, les troupes des nations alliées. Ils prouveront ainsi que rien ne saurait affecter leur foi ni entamer leur espoir.

Pour offrir au public une occasion nouvelle de manifester son civisme, le ministère des Finances vient de décider que sur quelques points de Paris, au pied des monuments qui évoquent et perpétuent tant de moments glorieux de l'épopée nationale, seraient installés des guichets de souscription aux Bons de la Défense.

Les emplacements de ces guichets, qui seront indiqués demain, seront choisis de telle sorte que chacun pourra aisément s'y transporter. Un souvenir, qui prendra place dans les intérieurs des familles françaises, à côté des reliques recueillies pendant la guerre, sera, en outre, distribué à tout souscripteur.

Rappelons que le montant des Bons de la Défense Nationale est de 5 francs, de 20 francs, de 100 francs, de 1.000 francs et au-dessus, ce qui permet de placer toute somme, quelle qu'en soit l'importance.

Les Etablissements JAMET-BUFFEUREAU
les mieux organisés pour répondre Sténo,
Comptabilité, etc. - Paris, 96, Rue de Rivoli.
Succ^{rs} : Lyon, Bordeaux, Marseille. - Prog. gratuit.

BÉNÉDICTINE
TONIQUE — DIGESTIVE
« La Grande Liqueur Française »

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont donné, à Buckingham Palace, un dîner en l'honneur des ministres et des représentants des Dominions attachés au cabinet impérial de guerre.

Y assistaient : LL. AA. RR. le prince Albert, la princesse Mary, le maréchal duc de Connaught, sir Robert Borden, premier ministre du Canada ; Hon. W. T. Massey, Hon. J. Cook, lieutenant-général Hon. Smuts, vice-amiral W. S. Sims, etc.

— LL. MM. le roi et la reine des Belges ont pris congé, hier, de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre. Le duc de Connaught, les membres de la famille royale et le personnel de la légation de Belgique assistaient au départ des souverains.

— A l'occasion de l'anniversaire de S. M. le roi Pierre de Serbie, qui coïncide avec la fête nationale serbe du même jour, une messe solennelle a été célébrée, hier matin, en l'église russe de la rue Daru. Y assistaient : S. Exc. M. Vesnitch, ministre de Serbie, le personnel de la légation, ainsi qu'un grand nombre d'officiers serbes et de membres de la colonie de Paris. Dans l'assistance : M. Maklakof, ambassadeur de Russie ; le général Ignatieff, les attachés militaires et naval de Russie, M. Shoth, ministre des Affaires étrangères du Monténégro ; M. Letourneur, M. Padovitch, ancien président du Conseil, etc.

NAISSANCES

— La baronne Henri de Nazacelle, née de Franqueville, a mis au monde un fils, au château de Bourbilly.

— La vicomtesse de Miribel est mère d'un fils : Henry.

— Mme Dominique Majani a mis au monde un fils : Etienne.

— La comtesse de Sercey vient de donner le jour à une fille appelée Aliette.

— Mme de Maublanc a mis au monde un fils : Hervé.

DEUILS

— Hier, à 3 heures, ont eu lieu, en l'église Saint-Sulpice, les obsèques de M. Bonnefoy-Sibour, sénateur du Gard, questeur du Sénat.

Plusieurs discours furent prononcés, notamment par M. Ranson, sénateur de la Seine, son collègue à la questure de la Haute-Assemblée, puis par M. Doumergue, sénateur du Gard, ancien ministre, au nom du département du Gard ; puis M. Millières-Lacroix prit la parole au nom des amis de l'ancien questeur.

Après la cérémonie religieuse, le corps fut transporté à la gare de Lyon pour être dirigé sur Pont-Saint-Esprit, où une cérémonie aura lieu lundi matin.

Nous apprenons la mort :

De Mlle Louise de Nompère de Champagny de Cadore, fille du duc et de la duchesse de Cadore, décédée, et petite-fille du duc de Cadore, ministre de l'Intérieur et des Relations extérieures sous le premier Empire ;

Du lieutenant vicomte Antoine de Chabot, décédé en captivité, à Ingolstadt (Bavière), le 5 juin ;

Du comte Raymond de Kergariou, ingénieur civil, qui a succombé, à Casablanca, âgé de quarante-trois ans ;

Du docteur Philippe Héron, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon ;

De Mgr Vidé, évêque de Monaco, qui a succombé à Pont-Levy (Loir-et-Cher) ;

Du vicomte Pierre de Traversay, décédé à l'hôpital militaire d'Orléans ;

De M. Pierre Quarré de Château-Regnault, vicomte d'Obigny, caporal au 410^e d'infanterie, tué le 30 mai dernier.

BIENFAISANCE

— Un concert a eu lieu, à Washington, au bénéfice des Orphelins de la guerre roumaine. Miss Margaret Wilson, fille du président, y assistait, ainsi que la comtesse Reading, femme de l'ambassadeur de Grande-Bretagne ; Mme Lansing, femme du secrétaire d'Etat, et nombre de personnalités officielles et de membres du corps diplomatique.

BIARRITZ
SAISON TOUTE L'ANNÉE
MER, MONTAGNE, GOLF, THERMES SALINS

La Bretelle "Galila"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous créons des abonnements de saison au tarif suivant :

1 semaine... France... 1 fr. Etranger 2 fr.
15 jours... 1 fr. 75... 3 50
1 mois... 3 50... 7 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

NENETTE RINTINTIN
et RADADOU
avec Tréfilé à 4 feuilles. La seule carte couleur. Porte Bonheur. Immense succès : 9 25 la carte Gros : 12 50 levée, 4 00 le mille. Port en sus. Envoi contre mandat poste ou billets. En : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert, Paris. Prix échant. de Gros. Nouveautés cartes pos. ailes c. oiseaux.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif
3^e CHATELGUYON 3^e

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE
Tirages des 5, 10 et 11 Juillet 1918

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

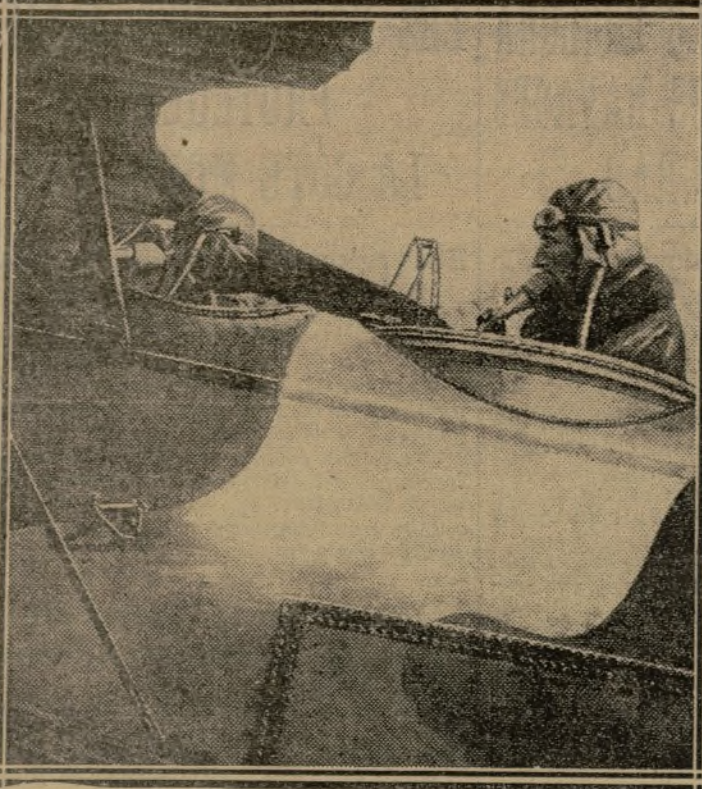
Emprunt 5 % 1917...	1.407.035	500.000 fr.
Foncière 3 % 1913...	463.976	250.000 —
Foncière 3 % 1903...	375.279	150.000 —
Foncière 3 % 1879...	1.668.145	100.000 —
Foncière 3 % 1879...	1.743.021	100.000 —
Foncière 2,60 % 1885...	361.050	100.000 —
Foncière 3 % 1903...	516.542	50.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 5 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont 1 est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 100.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 2 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

EXCELSIOR

LE ROI ALBERT ET LA REINE ELISABETH EN AÉROPLANE



LE ROI DONNE SES ORDRES AU PILOTE

Les souverains belges, nous l'avons rapporté hier, se sont rendus en hydravion de l'autre côté de la Manche pour assister aux noces d'argent des souverains britanniques. Le roi est déjà monté maintes fois en aéroplane pour survoler les lignes ennemies.



LA REINE DESCEND D'AVION APRÈS UN VOL

Deux fois, avec des pilotes français, la reine avait imité le roi. La première de nos photographies représente S. M. Albert I^{er} au moment d'un départ ; la seconde montre S. M. Elisabeth, au retour de sa première expédition aérienne, descendant d'avion.

B L O C - N O T E S

Croix et rubans

Un décret a, tout récemment, autorisé les dignitaires de la Légion d'honneur d'un rang plus élevé que celui d'officier à porter autour de la rosette, sur le costume civil, des boucles d'argent et d'or qui précèdent la qualité de commandeur, de grand officier ou de grand-croix.

La chancellerie a sans doute été bien inspirée d'adopter cette mesure : car, enfin, si les décorations ont été instituées, c'est pour que la signification en fût claire.

Ne conviendrait-il pas de réglementer de même le port du ruban de la croix de guerre sur le costume civil ?

Sur l'uniforme militaire, rien n'est plus aisé que de reconnaître à quelle catégorie de citation correspond l'insigne de la vaillance.

En effet, sur le ruban de la croix, l'ordre du régiment ou de la brigade est marqué par une étoile de bronze, l'ordre de la division par une étoile d'argent, l'ordre du corps d'armée par une étoile d'or, l'ordre de l'armée par une palme de bronze.

Une palme d'argent remplace, cinq palmes de bronze. Cette dernière substitution est particulièrement expéditive pour certains as de l'aviation. Le ruban de leur croix de guerre devrait s'allonger jusqu'au sol s'ils entreprenaient d'y signaler toutes leurs victoires par des palmes de bronze.

Sur le costume civil, par quelles particularités supplémentaires le mince ruban rouge et vert désignerait-il les différents degrés de mérite ?

Sans doute y piquera-t-on de minuscules étoiles ou de très petites palmes. Cela se fait déjà. Mais aucune décision officielle n'a été prise à ce sujet. Ne devrait-on pas aussi créer la palme d'or, qui totaliserait dix ou quinze citations ? Peut-être serait-il bon d'y penser.

La maison de Pasteur

Grâce à une libéralité du généreux philanthrope américain M. Rockefeller, la ville de Dôle vient d'acquiescer la maison natale de son illustre enfant, le grand chimiste Louis Pasteur.

Ainsi sera conservé le berceau d'un des plus purs génies français.

Louis Pasteur vint au monde dans une petite chambre de cette obscure demeure, le vendredi 27 décembre 1822, à deux heures du matin.

Il était le troisième fils de Jean-Joseph Pasteur, qui avait été sergent-major dans les armées de Napoléon I^{er} et qui était venu s'établir à Dôle comme tanneur.

Naturellement, l'empereur était un dieu pour le père de Louis Pasteur, et il garda cette auréole dans l'esprit du célèbre savant.

Un journal s'avisa un jour de demander par plébiscite à ses lecteurs quel avait été le plus glorieux Français du dix-neuvième siècle. Pasteur fut le premier nom désigné par les suffrages populaires ; Napoléon I^{er}, le second. Louis Pasteur s'indigna ; il ne fit pas éclater publiquement son mécontentement, mais au milieu des siens il répétait : — Me placer avant Napoléon I^{er} ! Quel sacrilège !

Privés de choucroute

L'office impérial de ravitaillement interdit en Allemagne la fabrication de la choucroute du 1^{er} juillet au 31 août.

C'est, paraît-il, pour ménager les choux blancs.

Chez nous, si quelqu'un subit un échec, on dit communément : Il a fait chou blanc ! En ce moment, les échecs des troupes du kaiser se multiplient, et les choux blancs ne sont pas si rares qu'on l'affirme.

Quoi qu'il en soit, on prive les Allemands de choucroute.

Comment vont-ils supporter le coup ? Ils se passent aisément de pain. Au besoin, ils renonceraient à la bière et aux saucisses. Mais vivre sans choucroute, est-ce véritablement vivre ?

Ce fut la princesse palatine Anne de Gonzague qui importa cet aliment à la cour de Louis XIV. Saint-Simon nous dit qu'elle se régala d'un mets barbare et nauséabond qui s'appelait la choucroute et dont la préparation répandait une odeur empestée dans le palais de Versailles.

Il faut avouer que, depuis, les Français ont témoigné moins de répugnance pour ce plat.

Ce qui est assez singulier, c'est que dans l'étymologie de notre mot *choucroute*, qui vient de l'allemand *sauerkraut*, littéralement *fermenté-chou*, le mot allemand *kraut*, qui signifie *chou*, devient *croute*, et le mot *sauer*, qui signifie *fermenté*, devient *chou*.

Hommage de Rome à la France

La ville de Rome tient à prouver à la France qu'elle s'associe de toute sa grande âme à la célébration du 14 Juillet.

Ce jour-là, M. Gallenga, sous-secrétaire d'Etat, délégué par le gouvernement italien, remettra à M. Raymond Poincaré une adresse solennelle signée par une foule de citoyens romains.

Une admirable composition due au peintre Grassi illustre ce message. Elle repré-



sente la Victoire, qui, accompagnée par les aigles de Rome, va saluer les défenseurs de la France.

Au-dessous du dessin, on lit une noble phrase, dont voici la traduction :

En ces jours prédestinés où l'héroïsme sublime et invincible des armées de l'Entente défend la Liberté sur le sol sacré de la France.

LE PEUPLE DE ROME
inébranlable, affirme plus que jamais sa foi indéchiffrable dans la victoire, et son indissoluble union avec les Alliés.

Place de la Concorde

Les délégations patriotiques iront, comme chaque année, au 14 Juillet, porter leurs hommages fleuris à la statue de Strasbourg, sur la place de la Concorde. Sait-on quelles sont les différentes villes de France dont les statues sont assises autour du magnifique rond-point dessiné par Gabriel ?

Outre Strasbourg, sont représentées celles dont voici la liste : Lille, Bordeaux, Nantes, Marseille, Lyon, Rouen, Brest.

Comme Strasbourg, Lille est temporairement arrachée à la patrie. Ne pourrait-on pas l'honorer également par des gerbes de fleurs ? Assurément la séparation ne saurait durer. Mais cette attention ira au cœur de nos compatriotes du Nord martyrisés par les Barbares.

Rappelons qu'en 1871, pendant la Commune, la tête de la statue de Lille fut enlevée par un abus. Présage peut-être de la Passion que souffre actuellement la vaillante cité.

Autre précurseur

Nous avons évoqué l'autre jour le souvenir de l'abbé de Saint-Pierre, qui préconisait déjà, en 1712, le groupement des Etats de l'Europe en société des nations.

Il n'était pas mauvais de prendre date. Car aussitôt que l'idée sera en voie de réalisation il est probable que les Allemands en revendiqueront la paternité.

Somme toute, n'était-il pas d'origine allemande, ce fameux baron Anacharsis Clootz, né à Guedenthal, près de Clèves, et élevé à Berlin ?

Il s'intitulait « l'orateur du genre humain », et, en tête de son livre *la République universelle*, publié en 1792, il écrivait :

« Le genre humain vivra en paix lorsqu'il ne formera qu'un seul corps, la Nation unique. Une dispute qui coûte la vie à des millions d'hommes, qui ravage les villes et les bourgs, qui renverse les monuments, qui déssole les champs et les ateliers, qui exige la construction de ces prisons appelées forteresses et l'entretien de ces meurtriers appelés soldats : une pareille dispute ne coûtera pas deux feuilles de papier ou deux audiences de juge de paix lorsque tous les hommes seront citoyens du même pays. »

Reste à savoir de quelle façon les bons apôtres entendraient respecter les décisions « de juge de paix », et le cas que pourrait faire un Bethmann-Hollweg des deux feuilles de papier d'Anacharsis Clootz.

LE PONT DES ARTS

Notre distingué collaborateur M. Jacques Bainville met la dernière main à un livre qui s'appellera *Histoire de trois générations* et qui paraîtra au mois de novembre.

Deux peintres célèbres viennent de mourir. Le Russe Repine, tombé dans une extrême détresse, est mort de faim à Koukkaia. L'Anglais Frank s'est éteint à Cintra, près de Lisbonne.

M. Gabriele d'Annunzio vient de recevoir la croix de Savoie avec la citation suivante : « Chef d'escadrille aérienne, pendant les vols exécutés lors de l'offensive du mois d'août, il sut, par son magnifique exemple, rendre l'action coordonnée et efficace. »

Dans le ciel du champ de bataille, sillonné par un intense tir antiaérien, « il osa l'insolite », mitraillant l'ennemi à très faible hauteur, avec une audacieuse insistance.

Le matin du 21 août, il reçut une légère blessure au poignet gauche, et l'appareil Caproni monté par lui, qui volait à 50 mètres au-dessus des lignes ennemies, fut, à chaque action, criblé de coups et endommagé dans ses parties vitales.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Comédie-Française. — La représentation gratuite de demain comporte *Mithridate* et *Le Médecin malgré lui*. Des poésies seront récitées en l'honneur de nos alliés, et la musique du 237^e d'infanterie jouera des œuvres de Saint-Saëns, Massenet et Bizet, et les hymnes nationaux.

Triomphe de la Revue

QUAND MÊME !

THE TWO LANCASHIRE LASSES
NENETTE ET RINTINTIN, etc.

sont aux

FOLIES-BERGÈRE

100 ARTISTES
350 COSTUMES
30 TABLEAUX

AUJOURD'HUI MATINÉE POPULAIRE

LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
de LONDRES et de NEW-YORK
paraissent toujours en premier sur la scène de

L'OLYMPIA

le premier de nos Music-Halls

AUJOURD'HUI

EN MATINÉE ET EN SOIRÉE

Programme formidable

FAUTEUILS depuis 1 Franc

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 8 h. 15, le Monde où l'on

Opéra-Comique, 7 h. 30, la Vie de bohème.

Palais-Royal, 8 h. 30, Holru chez les couteux.

Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon.

Théâtre Antoine, 8 h. 30, A votre santé.

Eduard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.

Th. Albert-I^{er}, Every evening, at 8 h. 30, English

players, in english plays, Wanted a husband.

Scala, 8 h. 30, le Papa du régiment.

Th. Cadet-Rousselle (Louv. 37-10), 8 h. 30, Mind

your Pips, grande revue ; à 3 h., concert e

balets.

Grand-Guignol, 8 h. 30, Au Rat mort, le Triangle

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue

Quand même ! Samedi et dim., matinée.

Olympia (Centr. 44-68), L.I. jours, mat. et soir.

Spect. de music-hall, vedettes : a) Sketch.

Eldorado, 2 h. 30 et 8 h. 15, l'Entôleuse.

EN QUELQUES MOTS

— Au moment de la dernière ruée allemande un contremaître italien nommé Carola était accusé d'avoir, en italien, dit à ses ouvriers « Les Boches arrivent ; j'en suis content ; j'ai travaillé avec eux à Zurich. Je les aime mieux que les Français, qui sont des blagueurs. S'ils arrivent à Paris j'en profiterai pour cambrioler. »

Cont : un mois de prison.

— Le lieutenant Jouselin a continué hier après-midi l'interrogatoire de Pierre Lenoir.

Bourse de Paris du 12 Juillet 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non lib.	88 45	88 45	10 ^e Fene. Ind.	378	380
5 0/0 libéré...	88 45	88 45	—	129	129
3 0/0 amort...	77 50	77 50	1/2 % 1917 lib.	359 75	360
3 0/0...	61 80	61 80	1/2 % 1917 lib.	327	328
3 1/2 % 1917...	88 75	88 75	1912...	1141	1130
Tome 1902...	334	338	1913...	767	761
Afrique Occident.	355	355 50	1914...	942	942
1905...	359	358	1915...	960	965
1906...	367 50	370	1916...	1120	1110
1907...	276	273	1917...	520	518
1908...	307 50	309 50	1918...	483	481
1909...	355 50	357	1919...	5080	5100
1910...	294	294 50	1920...	165	165
1911...	232	233 75	1921...	747	747
1912...	496	498	1922...	363	363
1913...	41	41	1923...	363	363
1914...	37 75	37 75	1924...	363	363
1915...	43	42	1925...	363	363
1916...	37 50	36	1926...	363	363
1917...	141 05	141 10	1927...	363	363
1918...	57 50	57 50	1928...	363	363
1919...	62 55	62 55	1929...	363	363
1920...	423 50	418	1930...	363	363
1921...	520	520	1931...	363	363
1922...	59 75	59 75	1932...	363	363
1923...	5260	5260	1933...	363	363
1924...	791	791	1934...	363	363
1925...	1075	1075	1935...	363	363
1926...	451	451	1936...	363	363
1927...	323	325	1937...	363	363
1928...	349	348	1938...	363	363
1929...	214	214	1939...	363	363
1930...	487	491	1940...	363	363
1931...	336	336	1941...	363	363
1932...	355	353	1942...	363	363</